

AMI

L'ENFANT DES ÉTOILES

Henrique Barrios



Be Light Éditions

ENRIQUE BARRIOS

Ami

L'enfant des étoiles

(2e édition)

Titre original espagnol : « Ami, el niño de las estrellas »

Editorial Sirio, s.a.

Panderos, 14 29005-Málaga, Espagne

Deuxième édition : 2009

I.S.B.N : 978-84-7808-579-8

Enrique Barrios

Version française publiée par :

© Be Light Éditions

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'association B.L.É est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Traduction réalisée par Louise Templé d'après la 2ème édition de l'édition originale espagnole en l'absence de réponse de l'auteur et de l'éditeur à notre demande de nouvelle traduction et réédition.

Corrigé gracieusement par Christine Nyault

Nous appelons l'auteur ou l'éditeur à nous contacter.

<https://www.bledition.org>

Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>

✉ belighteditions@ntymail.com

Dépôt légal novembre 2020

I.S.B.N : 979-10-9465-369-2

Imprimé en UE – décembre 2020

Meilleures Impressions – Plérin

Ami

✦ **Avertissement** ✦

(À celui qui pense que l'Univers et la vie sont choses terribles, et que l'Auteur de ce grand tout n'existe pas, ou qu'il est profondément mauvais...) Ne poursuis pas ta lecture, tu ne vas pas aimer : car ce qui suit est *merveilleux*.

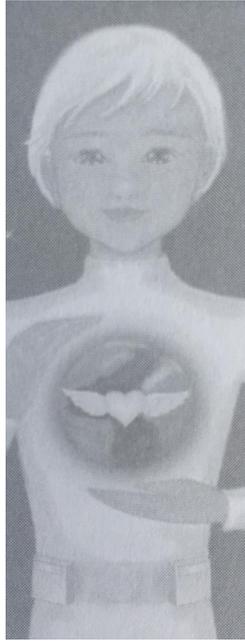
*Ce livre est dédié aux « enfants »
de tous âges
et de toutes nationalités
vivant sur cette belle planète ronde,
aux futurs héritiers et bâtisseurs
d'une nouvelle Terre fraternelle
et sans divisions.*

Quelques prophéties, selon la vision de l'auteur

*« Lorsque les peuples ne feront plus qu'un
et que tous les royaumes s'uniront
pour servir l'Amour... » (Psaume 102.22)*

*« ... Ils transformeront leurs épées en bûches et leurs lances
en faucilles ; les nations fraterniseront et les guerres
disparaîtront ». (Isaïe 2.4)*

*« ... Mes élus auront la Terre en héritage et mes serviteurs y
demeureront ». (Isaïe 65.9)*



Première partie

Ami

★ Première rencontre ★

Chapitre 1

Tout a commencé un soir d'été, dans une station balnéaire très calme où ma grand-mère et moi allions presque tous les ans. Nous logions dans une petite maison en bois qui se trouvait en dehors de la ville, près du sentier qui menait vers la plage. Il y avait un jardin joliment fleuri et une cour intérieure avec plein d'arbustes et de grands pins.

Ma grand-mère aimait partir à la fin des vacances scolaires car c'était moins cher et plus tranquille.

Alors que le soleil commençait à décliner, je contemplais la mer du haut de mon perchoir, assis sur les rochers qui surplombaient la plage déserte. Soudain, je vis dans le ciel une lumière rouge qui descendait vers moi ; elle changeait de couleur et crachait des étincelles. Pendant un instant, je crus qu'il s'agissait d'un feu de Bengale ou d'une fusée de détresse, mais plus elle descendait et plus elle avait la taille d'un petit avion. L'objet tomba doucement dans la mer à une cinquantaine de mètres du rivage, sans faire le moindre bruit... Pensant avoir été témoin d'une catastrophe aérienne, je cherchai la présence d'un parachutiste dans les airs. Il n'y en avait pas. Rien ne perturbait le silence et la tranquillité de la plage. J'attendis un peu pour voir si quelque chose d'autre allait faire son apparition, mais rien ne se produisit. Je maintenais donc l'hypothèse du crash. Pourtant, je n'étais pas tranquille ; une étrange atmosphère régnait sur les lieux... Juste au moment où je m'apprêtais à partir, j'aperçus une forme blanche qui flottait à l'endroit où l'objet était tombé : quelqu'un nageait vers les rochers. Il devait sûrement s'agir du pilote de l'avion. Je n'avais pas rêvé, c'était bel et bien un crash !

Je commençais à paniquer ; un survivant de la catastrophe venait vers moi et je ne savais pas quoi faire. Il n'y avait personne d'autre pour m'aider. Fallait-il que je reste ici ou que j'aie le secourir ? Que faire ? Les rochers étaient trop hauts, j'allais mettre une éternité à descendre. Et puis, le pilote n'avait pas l'air blessé ; il nageait vite !

En me rapprochant de plus près, je pus constater qu'il s'agissait d'un enfant, mais ses cheveux étaient tout blancs. Avant de sortir de l'eau, il me regarda chaleureusement et me sourit. Il devait être heureux d'avoir la vie sauve. Finalement, la situation n'avait rien d'alarmante et cela me rassura un peu.

Il commença à escalader agilement les rochers et lorsqu'il arriva à ma hauteur, il essora son épaisse chevelure tout en me faisant un clin d'œil complice. J'étais soulagé. Il alla s'asseoir sur une pierre saillante, laissant échapper un soupir de résignation, puis se mit à regarder les étoiles qui commençaient à scintiller dans le ciel, comme si de rien n'était...

Il avait l'air d'avoir à peu près mon âge ; peut-être plus jeune et plus petit. Je croyais qu'il était déguisé, car en plus de ses cheveux immaculés, il portait une sorte de combinaison toute blanche, bien ajustée, avec des bottes de la même couleur et de grosses semelles. Sa tenue devait être imperméable car il n'était pas trempé. Sur le coup, je ne me suis même pas demandé comment il avait fait pour nager aussi vite avec de telles bottes !

Un emblème doré ornait sa poitrine : un cœur ailé. Tout compte fait, ce n'était peut-être pas un déguisement, mais plutôt l'uniforme d'une association ou d'un club sportif destiné à l'aviation.

Des sortes de petites radios portatives étaient accrochées aux deux extrémités de sa ceinture, dorée elle aussi. En son centre, une grosse boucle scintillait de mille feux. J'aurais bien aimé avoir la même, mais je n'aurais jamais osé la porter dans la rue car elle faisait un peu déguisement de carnaval.

Je m'assis à côté de lui et nous demeurâmes silencieux un moment. Comme il ne parlait pas, je lui demandai ce qui lui était arrivé.

— Atterrissage forcé, répondit-il en souriant.

— Je ne l'ai pas perdu, il est toujours là, me répondit-il sur un ton enjoué.

Sa réponse me laissa perplexe.

— Il n'a pas coulé ? Il n'est pas complètement détruit ?

— Non.

— On peut le sortir de l'eau pour le réparer ?

— Oui, bien sûr qu'on peut le sortir de l'eau.

Il me regarda avec bienveillance et ajouta :

— Comment t'appelles-tu ?

— Pedro.

Quelque chose me dérangeait... En plus d'être constamment dans la lune, il ne répondait pas clairement à mes questions et changeait de sujet, laissant planer le mystère. J'avais l'impression qu'il jouait au « grand » et ça m'énervait.

Il vit qu'il m'avait contrarié et cela l'amusa.





— Calme-toi, Pedro, Calme-toi. Quel âge as-tu ?

— Presque treize ans, et toi ?

Il se mit à rire très doucement ; un peu comme un bébé que l'on chatouille. MONSIEUR pilotait des avions et se croyait supérieur à moi ! Ça ne me plaisait pas du tout. Mais, je dois avouer qu'il était sympathique et agréable, je ne pouvais pas vraiment lui reprocher quoi que ce soit.

— Je suis bien plus âgé que tu ne l'imagines, me répondit-il entre deux sourires.

Il attrapa l'un des appareils accrochés à sa ceinture ; c'était un genre de calculatrice. Lorsqu'il l'alluma, des symboles que je n'avais encore jamais vus auparavant s'affichèrent sur l'écran. Il fit deux ou trois calculs et en voyant les résultats, il se mit à rire de plus belle et me dit : — Non, non... Si je te le dis, tu ne me croiras pas.

Il faisait nuit à présent ; une magnifique pleine lune illuminait la plage et l'océan. Le garçon continuait à contempler le paysage, le ciel, les étoiles et la lune, en silence, comme si je n'existais pas. Je commençais même à me demander s'il ne venait pas d'une autre planète ou d'une autre galaxie. J'appréciais de moins en moins ses silences et son côté énigmatique.

J'examinai son visage ; il ne pouvait pas avoir plus de onze ans, c'était impossible, et pourtant il pilotait déjà un avion... Ou alors, serait-il nain ?

— Crois-tu aux extraterrestres ? me demanda-t-il distraitement.

J'attendis un bon moment avant de répondre. Il m'observait d'un air curieux, les yeux baignés de lumière, comme si toutes les étoiles se reflétaient dans ses pupilles. Il était bien trop radieux pour une personne normale. Je repensai à son avion en flammes tombant dans la mer et qui, d'après lui, fonctionnait toujours. C'était vraiment bizarre... Tout comme son apparition, sa calculatrice avec d'étranges symboles, son drôle d'accent, ses cheveux, son costume... Et puis, c'était un enfant et les enfants NE PILOTENT PAS d'avions !...

chasser les bandits et les mauvaises personnes, les jeter dans un grand trou et les recouvrir de terre. Comme ça, j'éradiquerai toute la cruauté de ce monde.

— Là-bas, dans les Pléiades, il existe une civilisation si avancée que... tu ne pourrais même pas te l'imaginer.

— Nous ne sommes pas tous méchants ici.

— Regarde cette étoile, elle était ainsi il y a un million d'années, mais aujourd'hui elle n'existe plus. Dans cette même région de l'Univers, une civilisation a colonisé la constellation australe du Réticule et désormais elle vit...

— J'ai dit que nous n'étions pas tous méchants ici. Pourquoi penses-tu que les terriens sont mauvais ?! l'interrompis-je.

— Je n'ai pas dit cela, répondit-il, les yeux rivés vers le ciel... Quel miracle...

— Si, tu l'as dit ! m'écriai-je en haussant le ton, ce qui le fit sortir de sa rêverie.

Il me faisait penser à une de mes voisines quand elle regarde son idole préférée à la télé ; elle est complètement folle de lui. Il me regarda avec attention, mais ne semblait pas fâché après moi.

— Ce que je voulais dire par-là c'est que, contrairement à d'autres mondes, il n'y a pas beaucoup de bonté et de solidarité ici.

— Tu vois, tu es en train de dire que nous sommes un peuple de dégénérés...

— Ce n'est pas non plus ce que j'ai voulu dire, Pedrito.

Il se mit à rire et commença à me tapoter gentiment la tête, mais cela me déplut et je fis un mouvement de recul. Je n'aimais pas être traité comme un enfant et j'aimais encore moins que l'on me prenne pour un idiot. Je suis l'élève le plus sérieux et le plus intelligent du collège ! J'ai même remporté un tournoi d'échecs et mon nom a été cité dans le journal, dans la rubrique « Le sport au collège », dans la partie « jeux d'échecs », section « jeunesse ». En plus, j'allais bientôt fêter mes treize ans !...

— Si cette planète est *si horrible*, pourquoi es-tu venu ?

— As-tu remarqué comme la lune se reflète dans la mer ?

Il continuait à m'ignorer en changeant de sujet.

— Tu es venu jusqu'ici pour me parler du reflet de la lune ?...

— Peut-être bien... Te rends-tu compte que nous flottons dans l'espace ?

Sur ces paroles, je compris immédiatement l'illusion dans laquelle j'étais tombé et la vérité apparut devant mes yeux : ce garçon était fou ! Il se prenait pour un extraterrestre ; c'est pour ça qu'il racontait tant de choses absurdes. C'était un gosse de riches complètement cinglé qui pensait pouvoir berner tout le monde avec ses histoires fantaisistes et son petit costume sur mesure. Si ça se trouve, il n'avait même pas d'avion. Il devait déjà être dans l'eau et a simplement lancé une fusée, et moi je n'y ai vu que du feu ! Je n'avais plus qu'une envie, c'était de rentrer chez moi. Comment avais-je pu croire à une telle histoire ? Il s'était bien payé ma tête ! « Un extraterrestre »... Pff... Qu'est-ce que je peux être naïf ! J'avais honte et j'étais en colère contre moi-même et contre lui. J'avais envie de lui donner un bon coup de poing dans le nez.

— Il est si vilain que ça mon nez ?...

Sa question me paralysa. Il avait lu dans mes pensées...

Je le regardai. Il souriait d'un air triomphant. J'avais l'impression qu'il se moquait de moi. Je n'aimais vraiment pas ça. Je me rassurai en me disant qu'il devait sûrement s'agir d'une coïncidence. En tout cas, si c'était la vérité, j'attendais qu'il me le prouve ! Mais, si ça se trouve, j'étais peut-être bel et bien assis à côté d'un être venu d'ailleurs, un alien qui pouvait lire dans les pensées... Ou peut-être était-il fou, tout simplement...

Une idée de génie me vint à l'esprit :

— Devine ce à quoi je suis en train de penser ! dis-je en imaginant un gâteau d'anniversaire.

— Pourquoi penses-tu que je peux lire dans les pensées ? me demanda-t-il.

— Pour rien...

Ma ruse avait l'air de l'amuser.

— Tu n'as pas eu suffisamment de preuves ?

Je ne comptais pas m'avouer vaincu si facilement. S'il ne mentionnait pas le gâteau d'anniversaire, il était cuit ! Finie la

mascarade !

— Des preuves ? Quelles preuves ? Pour quoi faire ?

Il étira ses jambes et appuya ses coudes sur le rocher.

— Écoute-moi bien Pedrito, il existe d'autres types de réalités que la tienne, d'autres êtres, des mondes plus subtils, avec des portes subtiles pour des formes d'intelligence subtiles...

— Et qu'est-ce que tu veux dire par subtil ?

— Avec combien de bougies le gâteau ?... demanda-t-il en souriant.

Ce fut comme un coup dans le ventre. J'eus envie de pleurer. Je me sentais stupide et maladroit.

Une fois remis de ce choc, je lui présentai mes excuses. Heureusement, il n'avait pas l'air contrarié et se mit à rire.

Une chose est sûre, désormais, je ne douterai plus jamais de lui.

